



*Le bruit
de la
chair.
Partition
pour
gina pane*

*XXXIV^{ème} Ateliers
Internationaux*

—

02.12.23
01.03.24

Patricia Allio &
H. Alix Sanyas,
Ohan Breiding,
Jota Mombaça,
Jeneen Frei
Njootli,
gina pane,
Julia Phillips

Commissariat :
Mathilde
Walker-Billaud

Érac
des Pays
de la
Loire

—

Carque-
fou &
Nantes



Le bruit de la chair.

Partition pour gina pane

XXXIV^{ème} Ateliers Internationaux

Commissariat : Mathilde Walker-Billaud

Patricia Allio & H. Alix Sanyas,
Ohan Breiding, Jota Mombaça,
Jeneen Frei Njootli, gina pane et
Julia Phillips

Exposition du 02.12.23
au 01.03.24

Site de Carquefou
24 bis bd Ampère, La Fleuriaye
de 14h à 18h mercredi, jeudi, vendredi et dimanche

Site de Nantes
21 quai des Antilles, Hangar à Bananes
de 13h à 18h mercredi, jeudi, vendredi
de 13h à 19h samedi et dimanche

Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain

24 bis Boulevard Ampère
La Fleuriaye
44470 Carquefou

Du mercredi au vendredi et le dimanche de 14h à 18h.

Visite à Carquefou
Groupes sur RDV :
du mardi au vendredi
Pré-réservation en ligne sur :
www.fracdespaysdelaloire.com

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracpdl.com

Toute la programmation sur
www.fracdespaysdelaloire.com

« OÙ EST-IL LE FEU QUI RÉSONNE ?
LE BRUIT DE LA CHAIR ? DU FOU RIRE ? DE LA DOULEUR ?
DE LA MORT ?
LE SILENCE DU SANG ? »

gina pane, 1974

En 1968, lors d'une promenade dans la vallée de l'Orco, près de Turin, où elle a grandi, gina pane tombe sur un petit tas de pierres exposées au nord. Elle décide de prendre les pierres une à une et de les déposer dans un endroit sec et découvert.

Cette rencontre avec un élément minéral, et l'action simple qui en suit, peuvent paraître anodines, et pourtant elles marquent un tournant décisif dans le parcours de l'artiste.

C'est par ce geste minimal de réparation et de révérence à la terre que gina pane pose les jalons d'une pratique interdisciplinaire inédite. S'y dessinent un langage corporel éco-critique, et une esthétique radicale fondée sur la réciprocité et la communion avec l'autre.

Le bruit de la chair. Partition pour gina pane met en relation et en tension les corps et leur environnement. En écho au geste écologique et solidaire de gina pane, les artistes résidents-tes de la trente-quatrième édition des Ateliers Internationaux font du corps un lieu de jonction et de transformation sociale et environnementale. Du corps-paysage au corps-cosmos, du corps blessé au corps invisibilisé, l'expérience du vivant et de ses limites devient un médium et un outil de recherche alternatif.

De l'île de Nantes à Carquefou, l'exposition est un parcours poétique et politique à travers la matière où se nouent et se dénouent d'autres récits et gestes écologiques. Des œuvres historiques de gina pane (issues de la collection du Frac et d'ailleurs) entrent en dialogue avec des créations récentes d'artistes contemporains-nes, dont trois pièces inédites créées in-situ par les résidents-tes Jota Mombaça, Ohan Breiding, Jeneen Frei Njootli, H. Alix Sanyas et Patricia Allio.

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.



Site de Carquefou

Avec les œuvres de :

Patricia Allio & H.Alix Sanyas, Ohan Breiding, Jeneen Frei Njootli, gina pane et Julia Phillips

Développée cet automne dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de Loire, *Le bruit de la chair. Partition pour gina pane* met en dialogue la démarche éco-poétique de gina pane avec les recherches esthétiques des artistes invité.es en résidence. Le terme « partition », qui fait référence à une période de création où gina pane sollicitait la mémoire de ses actions, sert d'invitation à réactiver le travail de cette pionnière de l'art corporel, à la fois écologique et féministe. De l'île de Nantes à Carquefou, c'est un parcours intergénérationnel et interculturel où se dénouent d'autres récits d'appartenance au monde.

Ici, l'exposition questionne la résistance et la créativité des corps au-delà des hiérarchies dualistes (corps/esprit, nature/culture, humain/non-humain, etc.). Au centre se tient l'ultime œuvre de gina pane, une sculpture solennelle qui matérialise le martyr et l'élévation des saints. Tout autour de ces matériaux-corps se déploie un ensemble d'œuvres sculpturales, photographiques, filmiques et radiophoniques qui expose la souffrance, tout en la resituant dans une histoire écologique, sexuelle et coloniale. Par la blessure, les artistes ouvrent des espaces de réciprocité où se font entendre les voix inaudibles et s'inventent de nouvelles façons d'être ensemble.



gina pane

Blessure théorique, 1970

Tirage noir et blanc encadré sous verre
Prêt Musée d'Art de Nantes

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

C'est dans *Blessure théorique* que gina pane se blesse pour la première fois avec une lame de rasoir. Trois photographies au cadrage serré illustrent les étapes successives de l'action pratiquée dans l'intimité de l'atelier : la même lame de rasoir est d'abord utilisée par l'artiste pour couper un morceau de papier, puis pour fendre une pièce de tissu et enfin pour s'entailler le doigt. Comme son titre l'indique, cette action est tout sauf improvisée. Mûrement réfléchie et préparée, cette blessure théorique annonce et justifie les œuvres des années 1970. Dans ce manifeste, gina pane énonce clairement sa position : la blessure n'est pas gratuite, elle s'intègre dans un processus théorique qui lui donne une signification précise. La coupure, la déchirure et l'incision deviennent instruments de libération et de communication, formant un langage que les mots sont parfois incapables d'exprimer.



Cupe, 2023

Chemise, aiguille, cigarettes, fumée

Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire

L'œuvre se compose d'une chemise noire unisexe enfumée dans laquelle sont cachées deux cigarettes et une aiguille. Le tabac et l'aiguille, qui a été utilisée dans la production d'un tatouage traditionnel Vuntut Gwitchin cousu dans la peau, évoquent des méthodes de soin traditionnels. La chemise, quant à elle, a été enfumée selon une technique de préservation de la chair animale. Posée au sol, à la fois solennelle et précaire, cette installation anti-monumentale évoque une présence fugitive mais palpable. Elle nous rappelle la précarité et la résilience du peuple Vuntut Gwitchin face à la colonisation de peuplement et aux écocides.

Jeneen Frei Njootli a fait sa résidence depuis son village Old Crow, dans le Yukon au Nord du Canada. L'absence physique de l'artiste répond à une double logique : affirmer son appartenance à la communauté et au territoire Vuntut Gwitchin, et se dérober au regard anthropologique des Occidentaux. Cet automne, l'artiste a réalisé ces deux résidus de gestes performatifs en relation avec son territoire, dont seuls quelques résidus – empreintes, matériaux trouvés – sont exposés. Autant de traces que d'images par lesquelles l'artiste énonce les liens indissociables entre corps, territoire et mémoire.

Jeneen Frei Njootli

Membre de la nation autonome des Vuntut Gwitchin, Vit au Canada.

Paying the land for my gifts, 2009

Vidéo couleur, son
Durée vidéo : 5'13", en boucle
Durée son : 13'39", en boucle
Prêt de l'artiste

Paying the land for my gifts enregistre un geste performatif réalisé en relation avec le territoire Vuntut Gwitchin, situé dans le Yukon, une province du Nord-Ouest Canadien. Assis·e dos tourné à la caméra dans une prairie sauvage en pleine saison estivale, Jeneen Frei Njootli, dont on perçoit à peine la silhouette dans les hautes herbes, se laisse dévorer par les moustiques. C'est pour l'artiste une façon de vivre l'expérience de ses ancêtres ainsi que celle des cerfs qui ont traversé le même territoire et rencontré des insectes du même type. La piqûre devient ici une métaphore pour évoquer la transmission et le partage de l'expérience entre les espèces et les générations. Elle ouvre de nouveaux champs de représentation du paysage, où la nature n'est pas statique mais bien vivante et mouvante. La bande-son extra-diégétique qui accompagne les images de façon désynchronisée et décalée renforce cette notion de dilatation du territoire à travers le temps et l'espace.

K'anaheedik (s/he/they will arrive), 2023

Sérigraphie sur métal
Impression au vinaigre et à l'eau
Dimensions : 120 x 250 cm
Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire

Cette sérigraphie imprimée sur une plaque de métal industriel avec de la vaseline, du vinaigre et de l'eau présente l'artiste allongé·e dans son territoire recouvert de neige. Rouillée et évolutive, l'image est cryptique. L'artiste questionne les frontières matérielles entre vivant et non-vivant tout en créant une distance critique avec certaines représentations iconiques stéréotypées des personnes et des territoires autochtones.



Ohan Breiding

Belly of a Glacier (to dress a wound from what shines from it), 2023

Installation murale
200 tirages d'archives à encres pigmentaires
Dimensions variables
Assistant impression : Daniel Goudroffe
Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire

Né-e en 1981 à Atlanta (États-Unis), iel grandit en Suisse,
Vit à Williamstown (États-Unis) et New-York.

Dans le cadre de sa résidence au Frac des Pays de la Loire, Ohan Breiding poursuit ses récentes recherches sur la fonte des glaciers intitulées *Belly of a Glacier*. Méditative et incarnée, cette œuvre intermedia documente le glissement de ces paysages de glace autrefois qualifiés de "neiges éternelles" et révèle leur matérialité instable et multitemporelle.

Dans *Belly of a Glacier (to dress a wound from what shines from it)* - en français, *Le ventre d'un glacier (panseur une plaie à partir de ce qui en émane)* -, l'artiste fait un portrait subjectif et sensoriel du glacier du Rhône, dont la surface a été recouverte de couvertures dans le but de limiter sa fonte. L'installation photographique de grand-format déconstruit le genre panoramique alpin en associant des perspectives en hauteur à des vues de l'intérieur (le "ventre" du glacier) et à des clichés rapprochés, presque abstraits. S'y ajoutent quelques scènes pastorales et des détails intimes de l'artiste et de sa famille. Dans cette grande fresque murale déconstruite, à la fois sublime et charnelle, le glacier se présente comme un corps vulnérable en transformation, vivant en interaction et en interdépendance avec son milieu.



gina pane

Les Enneigés blessés, 1974-76

Photographies sépia, photostats, dessin (sang sur papier), fac-similés
1 - prêt MAC VAL
2 - Collection Anne Marchand, prêt galerie Kamel Mennour
3 & 4 - Collection Anne Marchand, en dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

Les Enneigés blessés ne constitue pas un constat d'action, mais un ensemble autonome dans l'œuvre de gina pane. Composée initialement de 8 tableaux, elle met en regard à l'intérieur de chaque panneau 3 éléments : une vue de sommet enneigée, une captation d'écran télévisé montrant fragmentairement une personne occupée à une activité difficilement discernable (ce sont des athlètes participant ou assistant aux jeux paralympiques) et un dessin dont les tracés semblent suivre les pentes de la montagne (transcription spontanée des massifs montagneux représentés dans les photographies). L'artiste a réalisé ces dessins de mémoire avec ses doigts incisés et les yeux bandés, selon un procédé qu'elle décrit ainsi : « concentration sur le sujet en alternant la fermeture et l'ouverture des yeux », puis « image retenue lors de la fermeture des yeux », enfin « image retenue dans l'inconscient recréée directement par la chair ».

Dans cette œuvre à forte charge symbolique, où le motif de la montagne représente le dépassement de soi et des limites physiques, l'artiste fait l'apologie du corps et de son énergie réparatrice.



gina pane

La prière des pauvres et le corps des saints, 1989-1990

Neuf vitrines par groupes de trois, feutre, plomb, verre, cuivre, bois, cendre
Collection Anne Marchand
Prêt galerie Kamel Menour

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

Cette œuvre monumentale et solennelle est composée de trois ensembles de trois vitrines dédiés aux saints, François, Laurent et Sébastien. Ces derniers sont reconnaissables par les instruments de leurs martyres et leurs attributs, dispersés dans les vitrines latérales : le gril de saint Laurent, l'obole de saint François, la flèche de saint Sébastien. Les mots de la prière des pauvres, inscrits dans le métal et le verre des vitrines, rappellent que c'est pour les autres qu'ils ont donné leur vie, afin de leur apporter le sel, le miel et le feu.

À travers un choix et un traitement précis des matériaux, l'œuvre ménage trois états successifs de la chair : du corps endolori (cuivre, fer rouillé, bois carbonisé) au corps dilaté et transcendé (laiton), au corps glorieux et élevé (feutre). On y retrouve les attributs de l'artiste lors de ses actions (le gril de l'action *Autoportrait(s)*) ainsi que la charge symbolique quasi-chrétienne de ses gestuelles et ses images (les pieds lacérés et la lumière qui se refléchit dans le verre de l'action *Corps pressentis*).

Tout comme les constats, cette sculpture se pose en termes eucharistiques : elle n'est pas une simple documentation ou mémoire d'un événement mais un prolongement du corps. Cette œuvre posthume s'inscrit donc dans la continuité des recherches esthétiques de Gina Pane qui cherche à faire sentir « l'esprit pris dans la matière ». Elle affirme en 1989 « Terre - Humain - Ciel, c'est mon équation. »



gina pane

Action posthume de l'action Death Control, 1974

L'œuvre se compose de trois éléments :
- d'un panneau avec deux photographies couleur, - d'un panneau avec deux photographies noir et blanc - un dessin tirages couleur et noir et blanc, dessin photos encadrées : 81 x 61,5 x 1,5 cm
Collection Anne Marchand
En dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

Action posthume de l'action Death Control est le constat de l'action éponyme réalisée par l'artiste en 1974 dans la Galerie Diagramma en Suisse. Le public n'assiste pas directement à l'action, elle lui est transmise par le biais de moniteurs vidéo installés au rez-de-chaussée. À l'étage, l'artiste vit l'expérience de sa propre mort : « recouverte d'asticots, je vivais un temps posthume et frappais le sol avec mes poings. » Au même moment, deux autres moniteurs diffusent les images d'une fête d'anniversaire réunissant deux enfants. En associant ainsi un rituel festif à des images de mort, Gina Pane renvoie le spectateur à sa propre condition transitoire. C'est le même impact qui est recherché ici, dans le contraste entre la photographie d'un paysage paisible et l'image de l'artiste partiellement couverte de vers. Après s'être forcée elle-même à « vivre consciemment sa précarité », elle fait partager son expérience au spectateur.



gina pane

Action, le Corps pressenti, 1975
(Galerie Krinziger, Innsbruck)

L'œuvre se compose de 4 panneaux
18 tirages couleurs, 5 tirages sépia
158,5 x 184,5 cm

L'œuvre se compose de cinq dessins (études préparatoires)
Crayons feutre sur papier Canson
Dimensions techniques :
- 4 dessins : 31 x 41,5 x 1,5 cm
- 1 dessin : 30 x 41,5 x 1,5 cm
Collection Anne Marchand
En dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

Le corps pressenti est le constat de l'action qui porte le même nom, réalisée par l'artiste en compagnie de deux performers en 1975 dans la galerie Krinziger en Autriche. L'action s'est constituée de plusieurs phases successives : elle commence par une gifle (reçue par l'artiste) puis un jeu de miroirs qui orientent les rayons d'une source lumineuse brûlante sur les visages des spectateurs. Aux côtés de l'artiste, les performers jouent avec des objets divers. Après un certain temps, gina pane lacère ses pieds nus puis laisse des traces rouges sur le sol recouvert de plâtre, et gagne peu à peu l'espace des spectateurs. En travaillant sur l'énergie lumineuse, les traces sur le sol et les regards, gina pane tisse un réseau de liens invisibles entre la scène de l'action et l'espace des spectateurs. « J'ai cherché à montrer que la manière dont nous vivons le corps n'est jamais complètement nôtre du fait que toute expérience corporelle réfléchit le corps d'autrui que je qualifie de : CORPS PRESSENTI. »

Julia Phillips

Becoming (the Hunter, the Twerker, the Submitter), 2015

Vidéo HD sans son
Durée : 1'36", en boucle
Prêt Matthew Marks Gallery (New-York)

Née en 1985 à Hambourg (Allemagne),
Vit entre Chicago et Berlin.

Becoming (the Hunter, the Twerker, the Submitter) - en français, *Devenir (Chasseur-euse, Danseur-euse, Demandeur-euse)* - est une boucle frénétique dans laquelle s'enchaînent successivement différentes scènes incarnées par l'artiste et une femme noire plus âgée : mouvements de danse cadrés au niveau des pieds ou du bassin, rencontre explicite entre une forme phallique et un récipient creux, mains manipulant de la terre crue, et morsure dans ce même pain de terre. La référence à la chasse emprunte au vocabulaire de la prédation animale, qui s'étend ici au champ de la séduction et de la sexualité. L'allusion au twerk, danse qui puise ses origines en Afrique de l'Ouest et qui fut réactualisée aux États-Unis dans les années 1990, n'est pas anodine. Dans ce film silencieux au montage rythmé, cette danse considérée comme vulgaire et subversive sert de métaphore pour dénoncer les rapports de domination tout en délimitant des zones d'émancipation pour les femmes, et particulièrement les femmes noires.

Traduction du texte de la vidéo :

Elle me dit que si le corps féminin est un réceptacle / elle est un réceptacle avec agentivité. / Et en opposition à cet objet / transgressant les limites de cet objet, / cet objet se place lui-même autour de cet objet / Elle dit que la question n'est pas de savoir si, / mais comment elle obtient sa proie. / Elle pense que si la matière / est particulièrement flexible dans sa nature, / la matière demande à trouver son plein potentiel / à l'intérieur de limites pré-déterminées.



gina pane

Action, Laure (détail), 1977
(Galerie Isy Brachot, Bruxelles)

L'œuvre se compose de 5 photographies couleur assemblées et encadrées
tirage couleur
122 x 152 x 3 cm
Collection Anne Marchand
En dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

Cette œuvre photographique est un détail du constat de *Action Laure*, réalisée en 1977 à la Galerie Isy Brachot à Bruxelles. Constituée de cinq phases en compagnie de plusieurs performeuses, cette action est inspirée de l'expérience et des écrits de Colette Peïgnot, dite Laure, poétesse surréaliste et maîtresse de Georges Bataille, décédée prématurément à 35 ans en 1938. Dans *Histoire d'une petite fille*, l'écrivaine fait part des tabous qui régissent la société moderne : « Viendra-t-il ce temps de la réalité ? Il faudrait une réalité à mon image, mais quelle est mon image ? Je me retrouve en tant de contradictions... ». Dans la première phase de l'action, un petit mannequin de bois donne corps au personnage de Laure. Les yeux bandés, gina pane lui tapote la bouche en émettant des sons comme pour le faire parler. Mais cette poupée passive, asexuée, façonnée par la main d'un autre, est incapable d'émettre le moindre son. gina pane s'enfonce alors des aiguilles dans le bras tandis que sa partenaire dactylographie le texte de Laure avant de manger des fraises, symbole de la transgression sexuelle. Enfin, gina pane pratique une incision sur sa main droite, là où se contracte le muscle sollicité par la tenue d'une plume, le sang et l'encre se trouvant ainsi mêlés. Dans ce jeu d'identification complexe et ce dialogue choral avec Laure, l'artiste met en scène l'oppression de la société patriarcale tout en faisant de l'acte poétique un outil libérateur.



gina pane

Autoportrait(s), 1973
(Galerie Stadler, Paris)

4 tirages couleur assemblés et encadrés
81,5 x 81 x 1 cm
Collection Anne Marchand
En dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
Décède en 1990 à Paris.

Cette œuvre photographique est un détail du constat de l'action *Autoportrait(s)* réalisée à la Galerie Stadler, à Paris, en 1973. Elle suit trois séquences : l'artiste s'allonge sur une structure de métal sous laquelle brûlent des bougies entourée de photographies rappelant plusieurs étapes de son existence (dont un paysage de campagne évoquant son enfance) ; elle se blesse ensuite la bouche, pendant que défilent des diapositives représentant des mains de femmes en train de se vernir les ongles, dressant un parallèle troublant entre le rouge du fard et celui de la blessure ; et elle se gargarise enfin avec un litre de lait, rejetant un mélange rose de sang et de lait. En jouant avec les images stéréotypées des femmes, construites entre les pôles de la séduction et de la maternité, la performance a pour but « la destruction de quelque chose, pour la mise à jour d'un nouveau langage : celui de la femme. » gina pane propose ici une « définition d'elle-même » plurielle, à partager et compléter avec ses spectatrices.



Patricia Allio & H. Alix Sanyas

Last Cow, 2023

Installation intermédia, dimensions variables.
Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire

Patricia Allio est née en Bretagne, Vit entre Saint-Jean-du-Doigt et Paris.
H. Alix Sanyas est né·e en France Vit à Aubervilliers.

Last Cow est une installation réalisée en duo dans le cadre de la XXXIV^e édition des Ateliers Internationaux. Elle se compose d'une pièce radiophonique, de sculptures en céramique, de poèmes découpés au laser sur du coton ainsi que d'un site Internet déroulant le nombre d'animaux d'élevage tués en France par seconde. Autour d'une table décorée d'assiettes, de plats et d'amphores aux formes organiques voire viscérales, le public est invité à s'asseoir et à écouter une conversation chorale où se rejoue une scène d'un déjeuner du film *Le rayon vert* d'Eric Rohmer. Des voix reprennent, commentent et méditent sur les arguments du personnage de Delphine qui tente dans le film de justifier son végétarisme face à une tablée de carnivores. Inspiré par Carol J. Adams et sa *Politique sexuelle de la viande*, le duo d'artistes fait de l'invisibilité des animaux d'élevage dans l'espace public un sujet, et tentent de redonner par l'écoute, la réciprocité et la compassion un corps à ce « référent absent ».

Des cartes postales posées au sol sous la fenêtre documentent une opération de sauvetage de deux vaches de réforme gestantes réalisée en collaboration avec le sanctuaire les Meuh'heureuses (Sarthe). Juxtaposé au poème DES LARMES DE LAIT et à la sculpture murale *Une goutte de sang dans un verre de lait*, ce geste artistique et éthique brouille les déterminismes biologiques qui séparent les animaux des êtres humains tout en suggérant avec humour et passion la possibilité d'un futur transspéciste.

Détails des pièces :

Le faux est un moment du vrai, 2023

Sculptures de céramique, casques d'écoute, table peinte de 250 cm de diamètre

Audio : 15', en boucle

Co-production : Frac des Pays de la Loire & Association ICE. Résidence d'écriture à la Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle

Textes de Patricia Allio enregistrés avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne : Bonnie Barbier, Lucille Camus, Alison Dechamps, Stéphane Delille, Tristan Glasel, Esther Lefranc, Charlotte Leroy, Woodina Louisa, Paolo Malassis, Pierre Thionois

Prise de son : Antoine Pinson, assisté de Thomas Parthonnaud. Montage : Rym Debbah-Mounir.

Extrait sonore : *Le Rayon vert* de Eric Rohmer
Assiettes en grès émaillées et lustrées, taille variable (environ 20 Ø x 8 cm) réalisées en collaboration avec Réjean Peytavin et l'atelier de l'Amicale Laïque de Carquefou.

Tournage : Réjean Peytavin Décors : H-Alix Sanyas
Cuissons : Réjean Peytavin & l'Amicale Laïque
Amphores en faïences émaillées, tailles variables

PRIME HÉRODE, 2023

SANG PRIX, 2023

DES LARMES DE LAIT, 2023

Découpe laser sur papier 100% coton
51 x 75,5 cm chaque

Une goutte de sang dans un verre de lait, 2023

H. Alix Sanyas

Céramiques en grès émaillées, taille variable

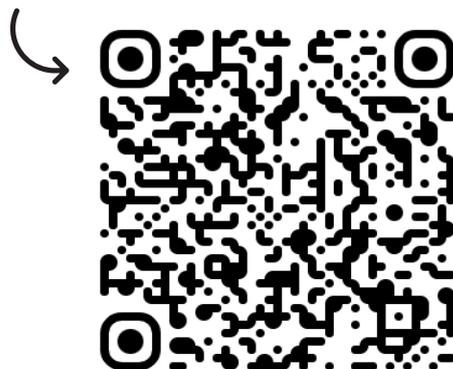
Last Cow, 2023

Carte postale sur papier 380g, quadri & pelliculage, 10 x 15 cm

Réalisé en collaboration avec le Sanctuaire Les Meuh'heureuses

Antichambre, 2023

Site internet réalisé en collaboration avec Gaëlle Nicolle : antichambre.space



SMS de Jeanne à Belkis,
26 juin, 1:00

Bâton d'encens
Épingle
Lame
Khôl
Insistante
Sinuosité

Patricia Allio

Reconstitution d'une scène de chasse, 2019

Vidéo HD sonore

Durée : 32'

Réalisation : Patricia Allio

Image : Makoto C. Friedmann

Son : Rym Debbarih-Mounir

Montage : Sarah Ternat

Voix off : Fabienne Babe

Interprétation : Catherine Robbe-Grillet

Œuvre produite par le GREC

Née en Bretagne (France),
Vit entre Saint-Jean-du-Doigt et Paris.

Dans *Reconstitution d'une scène de chasse*, Patricia Allio met en scène le récit à trois voix d'une cérémonie de femme. Minimaliste et fantasmagorique, le film montre la narratrice, Jeanne de Berg, alias Catherine Robbe-Grillet, dans un cadre blanc, presque clinique, tout en intercalant ses propos de tableaux de chasse de la Renaissance (Botticelli, Ucello, etc.) et d'extraits de *Belle de jour* de Luis Buñuel. Dans ce glissement sémantique allant de la chasse à cour à la prédation sexuelle, la réalisatrice articule une histoire visuelle de la domination tout en détournant et inversant ses codes. Pour elle, il s'agit de s'interroger sur la pratique sadomasochiste qui est "proche d'un rituel cathartique," mais aussi sur la relation trouble entre violence et désir.

Site de Nantes

Avec les œuvres de :

gina pane, Ohan Breiding et Jota Mombaça.

Dans cette question ouverte, gina pane nous invite à prendre conscience de la profondeur du vivant. Faire du corps un médium, c'est y voir le sang, l'eau, le feu, l'air et la terre, c'est établir le contact avec des forces matérielles.

Développée cet automne dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de Loire, *Le bruit de la chair. Partition pour gina pane* met en dialogue les gestes éco-poétiques de gina pane avec les recherches esthétiques des artistes invité-es en résidence.

Le terme partition, qui fait référence à une période de création où gina pane sollicitait la mémoire de ses actions, sert d'invitation à réactiver le travail de cette pionnière de l'art corporel en France dans une perspective internationale critique, à la fois écologique et féministe.

De l'île de Nantes à Carquefou, l'exposition est un parcours intergénérationnel et interculturel où se dénouent d'autres récits d'appartenance au monde. Ici, l'exposition retrace les connexions entre corps et paysages. Une série de photographies montre gina pane reliant des éléments entre eux dans un geste protecteur et réparateur. Jota Mombaça donne « corps » à la Loire au travers d'une installation textile in-situ, tandis qu'Ohan Breiding enregistre la lente transformation du glacier du Rhône dans une vidéo suspendue dans l'espace. Au travers de gestes écologiques déroutants, les artistes définissent un espace d'écoute cosmologique où s'entend la mémoire secrète et dissidente de la matière.



gina pane

Action, Pierres déplacées, 1968

Photographie
8 tirages couleur
100 x 260 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (France),
décède en 1990 à Paris.

Action, Pierres déplacées est la première action de gina pane réalisée dans la nature. « Au cours d'une promenade dans la vallée de L'Orco (Italie), aux pieds des montagnes, la vue d'un amas de pierres de petites tailles, exposées au nord, recouvertes de mousses et encastrées dans une terre humide, m'a fait réaliser qu'elles ne recevaient jamais de rayon de soleil, donc de chaleur. C'est alors que j'ai pris la décision de les déplacer en les prenant une à une pour les déposer dans un endroit découvert et au sud. » Ce geste éphémère, d'apparence anodine, est pourtant riche de significations implicites. En passant de l'ombre à la lumière, les pierres deviennent la métaphore de l'éveil à la conscience. Par ce geste simple et précis, gina pane exprime son besoin de remettre en question les distinctions traditionnelles entre nature/culture, matière/esprit : « premier acte in vivo qui consistait à inverser une situation immuable ».



gina pane

Manipulation d'humus, (Ury, Seine et Marne), 1970

Ensemble de 6 photographies contrecollées et mine de plomb sur bois peint
67 x 93 cm
Prêt collection privée

Manipulation d'humus documente une action qui a eu lieu à Ury en 1970. Au pied de la carrière de sable (où s'est déroulé *Deuxième projet du silence*, présenté également dans l'exposition), gina pane étale 18 carrés d'humus sur le sol. Munie d'un magnétophone, elle enregistre le bruit du vent qui disperse l'humus humide et mélangé à toutes sortes de graines, altérant progressivement le damier de terre noire et de sable blanc qu'elle a tracé. En enregistrant le bruit du vent, gina pane essaie de capter et amplifier l'effet d'une énergie naturelle. Le terreau fertile se mêle au sable stérile, et l'action se transforme en un rituel de fécondation où ce n'est plus l'énergie solaire ou humaine, comme dans d'autres actions, mais celle du vent qui joue le rôle d'agent catalyseur. Si elle est proche dans son propos des autres actions écologiques des années 1968-70, *Manipulation d'humus* s'en distingue par l'utilisation du son et par la collaboration avec la photographe Françoise Masson, qui enregistrera la plupart des actions publiques des années 1970.

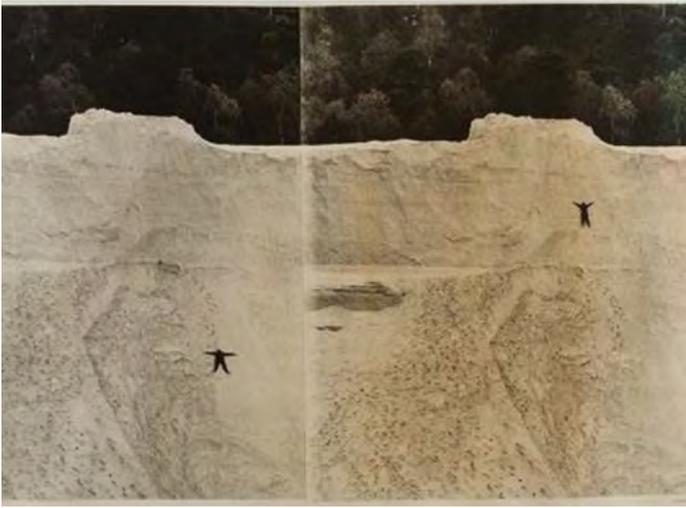


gina pane

Situation idéale : Terre-Artiste-Ciel. 1969, Écos (Eure), 1969

Photographie
Tirage couleur contrecollé sur bois peint, annoté par l'artiste encadré
66.8 x 82.8 x 4 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Debout sur la crête d'un sol labouré, les mains dans les poches et les pieds fermement ancrés au sol, gina pane regarde droit devant elle. En se découpant sur la ligne d'horizon, son corps dessine une ligne verticale perpendiculaire aux surfaces horizontales formées par le bleu du ciel et le brun de la terre. D'une grande épure formelle, ce geste réalisé à Écos dans l'Eure, est présenté seul et non en panneau de plusieurs photographies comme les autres actions. Cette photographie annotée peut être lue comme le programme qui sous-tend toute l'œuvre de gina pane. Médiatrice entre le monde terrestre et céleste, l'artiste occupe une position privilégiée d'intermédiaire, de passeur cherchant à réconcilier le sensible et l'intelligible, le matériel et le spirituel, le corps et l'esprit, interprétation confortée par le sous-titre.



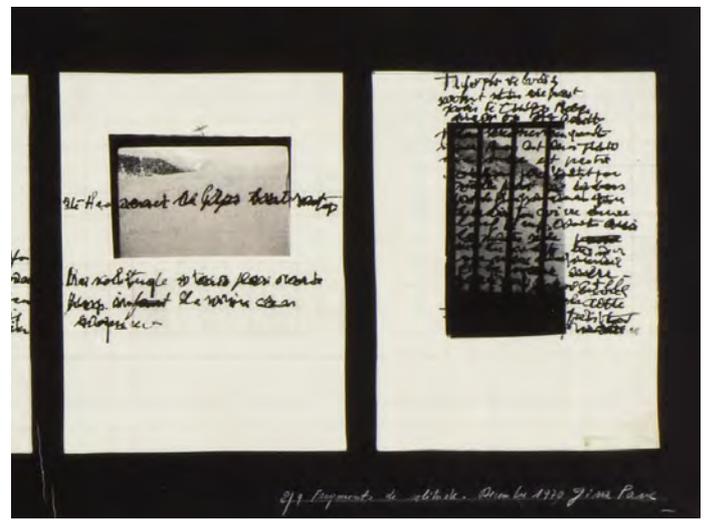
gina pane

Deuxième projet du silence, (Ury, Seine et Marne), 1970

Photographie
Tirages noir et blanc contrecollés sur bois
36 x 187 x 4,5 cm
Collection Anne Marchand
Prêt galerie Kamel Mennour

Deuxième Projet du silence est le deuxième d'une série de quatre projets réalisés entre 1970 et 1973. Il prend la forme d'une action menée en octobre à Ury, dans la région parisienne. Pendant trente minutes, l'artiste escalade la paroi d'une carrière de sable, risquant à chaque instant d'être emportée par un éboulement. Le diptyque photographique qui juxtapose deux images de l'action prise sous le même angle, montre l'artiste sur la falaise les jambes et les bras en croix. Elle apparaît comme une toute petite figure dans l'immensité du site.

C'est la première fois que l'artiste se met réellement en danger, qu'elle le « ressent physiquement ». Ici, le silence de la nature se confond avec celui de la solitude et de l'isolement. Dans les autres projets du silence, c'est la communication avec autrui qui est examinée. Dans tous les cas, le silence y est vécu comme la condition nécessaire à une relation plus intense avec l'extérieur. Mais cet éveil de la conscience ne peut se faire qu'au terme d'un processus long et dangereux : « c'est seulement avec un effort extraordinaire que j'ai pu arriver dans la lumière du sommet », lumière teintée d'une indéniable spiritualité.



gina pane

Fragments de solitude, 1970

Photographie
Tirages noir et blanc contrecollés sur bois
36 x 187 x 4,5 cm
Collection Anne Marchand
Dépot au Frac des Pays de la Loire

Fragments de solitude est une séquence de 8 feuilles annotées, découpées, photographiées puis reproduites sur du bois peint en noir. La première page juxtapose 6 petites images légendées de la taille d'une planche-contact. Chaque vignette représente des fragments d'un village enneigé (des maisons montagnardes, des pins, un torrent, un bouquet de roses et un cimetière) que l'artiste décrit brièvement en les reliant à l'expérience de la solitude et du deuil. Les 7 pages suivantes se composent aussi d'images noir et blanc de neige, mais leur agrandissement et l'écriture serrée de l'artiste qui les recouvre partiellement, les rendent presque indiscernables. Tout comme un grand manteau de neige recouvrant silencieusement les montagnes, l'accumulation du texte et des images sur les feuilles forme une surface opaque, dense de significations et d'émotions. Créée dans un moment de deuil personnel, cette œuvre fait du paysage un lieu de mémoire où l'on peut s'épancher et se recueillir.



Jota Mombaça

Ghost 7 : French Historical Maladie, 2023

Installation

Textile en coton, structures en métal

Dimensions variables

Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers

Internationaux des Pays de la Loire

Née en 1991 à Natal (Brésil),
Vit entre Lisbonne et Berlin.

Dans le cadre de sa résidence au Frac, Jota Mombaça a immergé du tissu de coton rouge dans la Loire (à proximité du Frac). Un mois plus tard, le tissu a pu être récupéré par l'artiste et l'équipe du Frac, dans un état de décomposition avancée, enduit de vase et de pollution. *Ghost 7 : French Historical Maladie* est un ensemble de « corps d'eau » en désintégration, faits de lambeaux de textile que l'artiste a fait sécher et nettoyer puis qu'elle a coupés, cousus et déposés sur des structures métalliques. Tels des spectres-squelettes à la fois abjectes et puissants, ces sculptures rendent compte de l'expérience secrète du fleuve de la Loire, tout en désignant de façon métaphorique la survivance du passé colonial et industriel de la ville de Nantes.

Commencée dans la lagune de Venise puis dans les canaux d'Amsterdam et les marais de Berlin, la série *Ghost* s'inscrit dans un projet de recherche éco-critique sur l'expérience de l'eau, et les modalités de son expression non-verbale. Le geste de « couler » est pour Jota Mombaça, artiste théoricienne performeuse, militante anticolonialiste et dissidente du genre, un acte signifiant qui traduit la violence du système moderne sur nos corps et nos écosystèmes.



Ohan Breiding

Belly of a glacier (chapter 2), 2023

Vidéo

couleur, son, durée : 14'07''

dimensions variables

Katrin Ebersohn, (monteur), Geo Wyex (musique),

Inna Rusterholz (voix off), Shoghig Halajian (œil extérieur)

Œuvre produite dans le cadre des XXXIV^e Ateliers

Internationaux des Pays de la Loire

Né-e en 1981 à Atlanta (États-Unis), iel grandit en Suisse,
Vit à Williamstown (États-Unis) et New-York
(États-Unis).

Dans le cadre de sa résidence au Frac des Pays de la Loire, Ohan Breiding poursuit ses récentes recherches sur la fonte des glaciers intitulées *Belly of a Glacier (Chapter 2) (Le ventre d'un glacier (Chapitre 2))*. Méditative et incarnée, cette œuvre intermedia documente le glissement de ces paysages de glace autrefois qualifiés de « neiges éternelles » et révèle leur matérialité instable et multitemporelle.

Dans le deuxième chapitre de *Belly of a Glacier*, Ohan Breiding fait un portrait subjectif et sensoriel du glacier du Rhône que des habitants d'un village voisin ont recouvert de couvertures dans le but de limiter sa fonte. Le film traverse cet écosystème complexe au travers des scènes intérieures et extérieures réalisées par l'artiste ainsi que d'un documentaire des années 1940 qui suit l'écoulement de l'eau depuis les monts enneigés jusqu'au fleuve du Rhône et la mer Méditerranée. S'y interposent des scènes de genre dont le vêlage récent d'une vache d'un troupeau alpin (que l'artiste associe au vêlage du glacier) et des tableaux intimes montrant l'artiste enfant et sa famille dans les montagnes enneigées dans les années 1980. Dans cet essai audio-visuel poétique et expérimental, le glacier se présente comme un corps vulnérable en transformation, vivant en interaction et en interdépendance avec son milieu.